


PONT DES ARTS

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Avec l'album *La Chasse au ça*, les élèves suivent l'enquête bien énigmatique de trois enfants enjoués à la recherche du « ça », non, du chat ! L'occasion d'aborder une affiche publicitaire, un certain Steinlen, et de faire un saut dans le temps et l'espace d'un quartier parisien, Montmartre au XIX^e siècle.

Dossier réalisé par Muriel Blasco,
conseillère pédagogique en Arts visuels

Enjeux

L'album *La Chasse au ça* joue d'emblée, par son titre, du mystère et de l'énigme, comme l'affiche qui l'inspire. Le récit est construit sur le mode d'une enquête policière où trois gamins progressent dans les rues de Montmartre à la recherche du « ça » qui terrorise les habitants du quartier. Ce parcours nous amène dans le fameux cabaret de Rodolphe Salis où un chat noir trône insolemment et en toute impunité sur un piano. Mais le mystère demeure quant à ce lieu sombre et désordonné...

D'un point de vue pédagogique, ce choix de récit permet d'aborder la lecture selon deux angles : l'identification d'un lieu (Montmartre) et d'une époque (fin XIX^e siècle), et le dévoilement progressif, propre aux énigmes policières, du Chat noir (cabaret et animal domestique de Rodolphe Salis). Ce travail de contextualisation spatiale et historique permet aux élèves d'aborder l'affiche avec des repères et facilite la compréhension du contexte de création de l'affiche de Steinlen.

D'un point de vue plastique, le choix d'une affiche d'artiste permet de questionner l'image selon deux points fondamentaux : la spécificité d'une image « publicitaire » et la question de la reproductibilité de l'image (par la lithographie mais aussi la photographie qui, à cette époque, se développe de plus en plus). Ces questions s'orientent vers le cycle 3, bien que les séances proposées soient transposables au cycle 2.

Les cabarets littéraires et artistiques permettaient des rencontres d'artistes de tout domaine et de nombreuses collaborations entre eux. Cet aspect ouvre de nombreuses possibilités pour l'enseignement pluridisciplinaire de l'histoire des arts. Aussi, les pistes proposées reposent principalement sur ces rencontres et collaborations d'artistes (Théophile Alexandre Steinlen/Aristide Bruant/Henri de Toulouse-Lautrec ; Henri de Toulouse-Lautrec/Yvette Guilbert/Jane Avril) où danse, chant, illustration de partitions, peinture... tourbillonnent.

Niveau : cycles 2 et 3.

Période : fin XIX^e siècle. Le XX^e siècle et notre époque.

Genre : lithographie en couleurs.

Artiste : Théophile Alexandre Steinlen
(1859, Lausanne - 1923, Paris).

Œuvre : *Tournée du Chat Noir*, 1896.

Lieu de conservation : BnF (Paris).

DÉCOUVRIR

Interview croisée

Lecture de l'album

De l'album à l'œuvre

APPROFONDIR

Pratiques artistiques

Histoire des arts

PROLONGER

Activités transversales

FICHES DOCUMENTAIRES

Repères chronologiques

Biographie de Steinlen

Zoom sur l'œuvre

Crayonnés

Texte de l'album

Steinlen sur le web



Certains droits réservés.

Cette création est mise à disposition selon le contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France.

Disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA. Ce document est disponible en libre téléchargement sur www.collection-pontdesarts.fr

Interview de l'auteure

Christine Beigel* nous fait entrer dans le Paris de Montmartre au XIX^e siècle et nous fait découvrir sa démarche de création pour traiter une affiche bien célèbre !

**Christine Beigel,
auteure**



Démarche et inspirations

CRDP. Pourquoi avoir choisi de ne pas utiliser l’affiche *Tournée du Chat Noir* dans le récit ?

Christine Beigel. *Le Chat noir renvoie à la fois au chat animal, à un spectacle et à un lieu - le cabaret. Pour mettre en avant le théâtre dans toute sa splendeur (et le coup de théâtre de la double page finale), j’ai choisi la Bête parmi ces trois options. En effet, une affiche annonce et montre à la fois. J’ai voulu prendre le contrepied, en jouant la carte de l’invisibilité, du fantôme, de l’absence. Cela permet de mettre en place l’attente, l’impatience et l’envie (qui sont les mêmes que celles d’une affiche). Le lecteur, comme les enfants du Gang des bêtises, veut voir « ça ».*

CRDP. Le chat de Steinlen vous est-il apparu comme maléfique ou malveillant ?

C. B. *C’est avant tout un chat mystérieux et élégant, qui défie celui qui le regarde avec ses grands yeux - seules lumières dans ce corps noir - et son sourire narquois. Il a un côté japonisant (grand corps-petite tête, moustaches et poils « antennes ») ; il est aussi majestueux (sa couronne ou auréole) ce qui le place à mi-chemin entre l’ange et le démon ; il a l’air malin, dans tous les sens du terme. Puissant, ça c’est certain. Il commande, il est le maître de cérémonie, le roi de la Butte. Le chat devient le « ça » parce que dans les croyances populaires, rencontrer un chat noir représente le malheur. C’est aussi le chat qui accompagne les sorcières, le chat qu’on noie dans la portée, etc. De chat à ça, il n’y a qu’un pas, car il n’est plus vraiment animal, il est pire, une chose, une bête, un monstre... Il contrebalance la blancheur immaculée du Sacré-Coeur, est symbole de toutes les horreurs possibles dans l’imaginaire collectif. Mais dans l’art, en bas de la Butte, dans le cabaret, il représente finalement la liberté d’expression et de mœurs. Il est donc un élément positif, et sa noirceur renvoie à de l’espièglerie, ou aux œufs lancés à certains convives du cabaret.*

CRDP. Habiter Montmartre vous a-t-il aidée à écrire ou a influencé votre récit ?

C. B. *Oui, bien sûr. Quand on se promène à Montmartre, on se rend compte à quel point le Chat noir fait partie du décor, il est partout, en affiche, en carte postale, en tasse à café, que sais-je ! Il est LE souvenir à ramener de Montmartre. Il « hante » la Butte... Ce don d’ubiquité se retrouve dans l’album, le chat est partout, dans les esprits, sur le bout des langues, dans les cœurs qui battent trop fort, etc. Mais on ne le voit jamais réellement. Montmartre*

est comme un village à Paris, et j’ai aussi voulu rendre cela dans le livre en promenant le lecteur à travers les rues et les escaliers du quartier, en faisant du lieu un personnage à part entière. Rappelons enfin que Steinlen habitait sur la Butte et qu’il est enterré au cimetière Saint-Vincent de Montmartre. J’ai essayé d’être au plus proche de lui, tout en ajoutant mon parcours intime dans ce quartier.

CRDP. Vous choisissez le milieu de la rue, des petits métiers plutôt que celui des artistes et de la bohème (sauf dans la dernière double page), comme d’ailleurs Steinlen qui s’y intéressait aussi : pourquoi ?

C. B. *Steinlen avait pour sujet, hormis les chats, les gens de la rue, ouvriers, gamins, etc. Bien évidemment, il côtoyait nombre d’artistes, Toulouse-Lautrec, Bruant et d’autres dans les cabarets du quartier. J’ai préféré être proche du monde des enfants qui n’avaient pas accès aux nombreux cabarets du quartier en en faisant des gamins de la rue un peu laissés à eux-mêmes, occupant leurs journées comme ils le pouvaient, avec pour jouet leur seule imagination. Les peintres, chansonniers et humoristes des cabarets de cette époque avaient un univers trop éloigné de l’enfance pour que je situe l’action parmi l’un d’entre eux. On se rendait au cabaret du Chat noir pour se décharger de la grisaille quotidienne. Poésie sérieuse ou du dimanche, chanson grave ou grivoise, pamphlets politiques ou pensées intimes, pics et jeux de mots étaient au rendez-vous. Éclats de rire et huées se mêlaient à la fumée, l’alcool et à la bonne ou mauvaise bouffe (qui volait parfois à travers la salle). Le décalage avec l’enfance aurait été trop fort. En revanche, je soulève le rideau à la fin, comme lorsqu’un enfant regarde par le trou de la serrure, pour faire apparaître le spectacle, incarné par ce chat noir et son maître de cabaret. À l’enfant d’imaginer la représentation, l’ambiance est posée.*

CRDP. « La mère Michel, qui a perdu son chat », petit clin d’œil à la comptine ? Comme la Bête noire...

C. B. *La mère Michel est bien sûr celle qui a perdu son chat, mais c’est aussi celle qui demande au père Lustucru qui le lui retrouvera. Les personnages de la chanson entrent dans mon histoire, c’est un autre clin d’œil populaire. Quant à la bête, c’est plus celle du Gévaudan dans mon esprit.*

CRDP. Avez-vous un rapport particulier aux chats ?

C. B. *J’aime les chats, leur air mystérieux et surtout, leur liberté : ils font ce qu’ils veulent, quand ils veulent et retombent toujours sur leurs pattes. Tout comme le chat noir au Chat noir.*

* Les textes soulignés renvoient à des liens internet.

Choix d'écriture

CRDP. L'héroïne est une fille, et en plus c'est la chef de bande !

C. B. *Parce que ça change (combien de héros dans la littérature enfantine, contre combien d'héroïnes ?) et qu'il me fallait un personnage féminin presque aussi malicieux que le chat. Louison est au cœur du trio, elle mène la course, mais elle n'existe pas sans ses deux amis ; ils sont tous les trois ou rien.*

CRDP. L'événement commence à cause des adultes et non des enfants, à la manière d'un ragot. Voulez-vous traduire tout ce qui se racontait dans ce petit quartier à l'époque, parler des croyances ?

C. B. *Je n'ai pas vécu à cette époque, mais je pense que les ragots et les croyances populaires avaient une certaine importance. J'imagine qu'encore aujourd'hui, dans des coins reculés, ils sont de mise. Partout on parle de la pluie et du beau temps, et de ce qu'a fait untel ou untel, on écoute les on-dit, on les oublie ou on les redit. L'adulte aurait simplement pu crier au voleur ! Les enfants auraient cherché ledit voleur. Le mystère est bien plus grand et l'enquête bien plus passionnante quand le mot « bête » est prononcé. Qu'est-ce que cette bête ? Qu'a-t-elle vraiment fait ? Où la trouver ? Existe-t-elle vraiment ? Enfin une occupation digne de ce nom pour le Gang des bêtises ! Je pense que le lecteur se posera mille et une questions, imaginera la Bête, se la représentera sous toutes les formes possibles en fonction des descriptions qui ponctuent le récit. Il ne fallait surtout pas que Vanessa Hié montre la bête avant la fin. On la suit plutôt comme une ombre gigantesque que suivent nos enquêteurs en herbe.*

CRDP. Votre travail d'écriture démontre une mise en abyme : les personnages inventent une histoire à travers celle que vous racontez. Est-il question du pouvoir de l'imagination ?

C. B. *Oui, c'est une mise en abyme, en effet. L'imagination est partout, à chaque coin de rue, il suffit de regarder, d'écouter, de sentir, de toucher ou de goûter les yeux fermés. De se prendre pour un chat et d'avancer à pas de velours dans le noir... De se fondre dans les ténèbres...*

CRDP. Les enfants entrent chez le maître comme sur une scène. Ce sont eux les héros finalement, et non plus le chat, par leur courage et leur volonté d'aller jusqu'au bout...

C. B. *Le chat est la finalité de l'histoire, les enfants en sont les vrais héros. On les accompagne dans leur enquête à rebondissements, on cherche les indices dans l'image, on a peur avec eux, on leur tiendrait presque la main, on a le cœur qui bat lorsqu'on approche la vérité. J'ai vraiment voulu rendre cette histoire « vraie » alors qu'on se rend bien compte que ces enfants se racontent une histoire, que tout ceci n'est qu'un canular. Mais on veut jouer le jeu. Quant au chat, il devient le héros de l'histoire promise par l'affiche que l'on découvre à la fin du livre (l'œuvre de Steinlen, donc). Et cette nouvelle histoire appartient soit*

à la grande Histoire, soit à l'imagination du lecteur : à lui de choisir.

CRDP. D'ailleurs, la dernière double page détonne par rapport à l'ensemble, ce qu'illustre magnifiquement Vanessa Hié...

C. B. *La dernière double page est le coup de théâtre final, et Vanessa l'a très bien rendu en effet. On pénètre dans le mystérieux cabaret, ce lieu réservé aux adultes. L'univers du spectacle nous saute aux yeux, couleurs chatoyantes, rideau de velours, piano. Et surtout, on découvre (enfin !) le ça qui n'est qu'un chat, et son maître excentrique, Sallis, en écoutant le refrain de la célèbre chanson du Chat noir d'Aristide Bruant. On a presque l'impression d'être dans les coulisses, dans l'intimité du cabaret. Enfin, le coup de théâtre est aussi celui de la chute de l'histoire : les enfants, comme les adultes, se sont raconté toute une histoire à partir d'un chat noir qui, en réalité, n'est qu'un simple chat. Un chat qui aime courir les rues et chaparder, manger du poisson, des souris ou de la viande, effrayer les uns et les autres en passant entre les jambes, laisser des traces dans les esprits et sur le sol parfois (comme la farine chez le boulanger), un chat qui devient une légende, un symbole, une affiche, une carte postale enfin dans un quartier touristique...*

Lecture de l'album

Cadre pédagogique

Compétence :
comprendre et lire un album.

Objectif :
découvrir et saisir
l'atmosphère de Montmartre
à la fin XIX^e siècle à travers
une énigme policière.

La couverture : premiers indices

Objectif : analyser la page de couverture de l'album pour situer l'histoire dans le temps et l'espace.

Matériel : reproduction A3 de la couverture de l'album, outils de mise en commun et de synthèse.

Activité : analyser l'image, mettre en exergue les éléments caractéristiques qui marquent une époque antérieure à la nôtre, faire des hypothèses.

- Un premier moment collectif permet de relever les écrits (artiste, auteur, illustrateur, éditeur, collection et titre) sachant que la consigne porte particulièrement sur l'image de la couverture.

- Par groupe, les élèves relèvent tous les éléments qui peuvent être d'une autre époque : architecture, mobilier urbain, tenue vestimentaire... Ils proposent à partir de ces éléments une « datation » possible reposant sur des arguments (par exemple : affichage sur le mur, lampadaire montrant l'existence de l'électricité...).

- Une mise en commun fait ressortir : la mansarde, les bâtiments serrés et « penchés », un lampadaire, un échafaudage en haut de la colline, les chapeaux des deux garçons (canotier et casquette gavroche) et leur costume.

- La synthèse est accompagnée d'une courte présentation d'œuvres artistes qui permet de découvrir Steinlen et Montmartre au XIX^e siècle (doc. 1) ainsi que de comparer ces représentations avec l'image de couverture.

Repérage des éléments récurrents : trottoir large et vide, lampadaire, barrière de bois....

La classe chasse aussi !

Objectif : entrer progressivement dans l'album en s'identifiant aux trois enfants.

Matériel : album, description de la mère Michel à afficher, texte tapé de l'album (voir la fiche documentaire en fin de dossier), tableau.

Activité : émettre des hypothèses sur l'identité du « ça » en relevant le vocabulaire qui le qualifie tout au long de l'album.

Première partie en collectif : pages 1 à 6.

L'enseignant lit le texte et demande aux élèves comment le « ça » est nommé et quelles sont ses caractéristiques.

- La description de la mère Michel (voir texte de l'album) est recopiée sur une affiche en grand pour permettre un retour sur le texte. On notera les informations et les hypothèses sur un tableau (doc. 2).

Deuxième partie en individuel : pages 7-8 à 20.

- Les élèves lisent le texte tapé hors album et surlignent les caractéristiques du ça pour compléter le tableau collectivement.

- Mise en commun.

Le tableau est complété et de nouvelles hypothèses argumentées sont discutées. On vérifie si les images de l'album apportent ou non des informations supplémentaires.

- Découverte collective de la fin du texte.

DOC. 1 - Documents à consulter sur le site de la RmN

- *Une rue à Montmartre* Steinlen, dessins ; *Sortie d'école* ;
- Van Gogh, *Le Moulin de la galette*, 1886, huile sur toile (National Galerie de Berlin).

DOC. 2 - Caractéristiques du « ça » dans l'album

Pages	Noms, synonymes	Caractéristiques : adjectifs qualificatifs ; groupes nominaux	Hypothèses
1-2	Ça, la Bête	Énorme	
3-4		Géante Avec des poils partout Quatre pattes griffues Des dents comme ça Sa queue en S comme ça	Chat ? Panthère ? Loup ? Chien ?
9-10		Cri terrible qui glace le sang	
11-12	La Chose Le Monstre Le Sauvage	Des yeux vitreux avec deux traits noirs qui donnent le vertige Un corps difforme Une toute petite tête Un sourire démoniaque Des griffes comme des lames de rasoir	
13-14		Laisse des tas de queues de souris en forme de S	
15-16		Empreinte ni humaine, ni animale	Un fantôme ?
19-20		Gronde, grogne ; produit des grrr menaçants	

De l'album à l'œuvre

Cadre pédagogique

Compétence :

- reconnaître et décrire des œuvres visuelles préalablement étudiées ;
- savoir les situer dans le temps et dans l'espace, identifier le domaine artistique dont elles relèvent, en détailler certains éléments constitutifs en utilisant quelques termes d'un vocabulaire spécifique.

Objectifs :

- découvrir et comprendre le contexte de création de l'affiche *Tournée du Chat Noir* ;
- analyser quelques-unes de ses composantes plastiques.

« Autour du Chat Noir, à Montmartre le soir... »

Objectif : mettre en relation des éléments iconiques de l'album, le texte et des œuvres de l'époque pour saisir le contexte de création de l'affiche de Steinlen.

Matériel : reproduction couleur A3 des quatre dernières pages de l'album, affiche de Steinlen, reproductions d'œuvres de l'époque et de documents historiques (doc. 1) ou diaporama.

Activité : inventorer le mobilier, les objets des deux dernières illustrations de l'album et des informations du texte pour imaginer la fonction et l'ambiance du cabaret Le Chat noir.

- En groupe classe : l'affiche *Tournée du Chat Noir* est présentée. L'enseignant questionne le lien entre l'affiche et les dernières pages de l'album. Il présente Rodolphe Salis (personnage de la dernière page), créateur du cabaret le Chat noir situé à Montmartre à la fin du XIX^e siècle. La question est posée : qu'est-ce qu'un cabaret ?

- En groupe : les élèves inventorient dans les images et dans le texte tout ce qui permet de savoir ce qu'on fait dans le cabaret de Rodolphe Salis. À partir de cet inventaire, ils proposent une définition du mot « cabaret » qui sera confrontée à celle du dictionnaire.

- Mise en commun (voir doc. 2).

Définition du Larousse : « *Établissement de spectacles dont les programmes comportent des tours de chant, des numéros et des revues.* »

Définition du Petit Robert : « *1. Établissement où on sert des boissons ; café d'un rang modeste.*

2. Établissement où l'on présente un spectacle et où les clients peuvent consommer des boissons, souper, danser. »

Apport culturel : l'enseignant peut « conter » l'histoire de ce cabaret à travers des images d'époque présentant des portraits, des personnages en situation et finir sur l'interprétation de *La Ballade du Chat noir* d'Aristide Bruant (doc. 2).

Affichez le chat !

Objectifs : prendre conscience de la spécificité du rapport image/texte dans une affiche et analyser les composantes de l'affiche de Steinlen.

Matériel : ciseaux, papiers colorés format A3, pâte à fixe, feutres biseautés épais (noir, rouge, vert), image détournée du Chat noir simplifié, affiche de Steinlen.

Activité : réaliser une affiche avec l'image détournée du Chat noir utilisée dans un nouveau contexte pour attirer l'œil.

À l'occasion d'un spectacle ou d'une présentation de l'école ou de la classe, les élèves réalisent une affiche à destination des parents. On peut imaginer qu'ils ont écrit des textes en lien avec l'album et le Chat noir et que ces textes sont mis en scène.

Le matériel est présenté avec les contraintes suivantes : les papiers colorés servent au décor ; les feutres servent aux écrits (mais attention pas de dessins au feutre).

- En groupe classe : une liste des éléments présents dans une affiche est écrite au tableau.

On utilisera pour ce travail des écrits communs choisis à l'avance afin qu'ils soient courts. Exemple : date (Le 15 janvier), annonce (spectacle Le Chat noir), lieu (à l'école).

- En binôme, réalisation des affiches.

- En collectif, verbalisation autour des productions menée sur les points suivants :

- . comment le choix des couleurs produit un effet sur le rapport entre le fond et la forme ;
- . quels effets produit la typographie utilisée et sur quoi les élèves ont « joué » (épaisseur des lettres, lettres mises en exergue, effets colorés, déformation, stylisation, imbrication...) ;
- . quel lien existe-t-il entre l'image et l'écrit (rappel de couleur, mise en situation de lettres, insertion de mots dans un élément de décor...) ;
- . composition : y a-t-il un rapport équilibré des éléments dans l'affiche ou non ?

- Par groupe de trois, mise en lien avec l'affiche *Tournée du Chat Noir* de Steinlen.
Les élèves observent l'affiche et notent des points d'analyse en regard du questionnement effectué sur leurs productions.
- Collectivement les points suivants sont dégagés :
 - . la couleur : économie des moyens, notion d'aplat, notion de contraste ;
 - . la composition : simple et équilibrée, chat pleine page à gauche/texte à droite ;
 - . la typographie : irrégularité des lettres, mise en exergue des premières lettres et initiales, imbrication de lettres C et H ;
 - . le lien texte/image : reprise de couleurs noir et rouge, insertion de Rodolphe Salis dans un cadre, reprise de la courbe du S et de la queue du chat, queue du chat interrompant la lecture de Rodolphe, Monjove-Montmartre insérés dans l'auréole ;
 - . les lignes : dessin du chat stylisé, pas de détail, accentuation de certains éléments (yeux, moustache, griffes et queue).
- Prolonger ce travail en comparant des affiches de Steinlen, Toulouse-Lautrec et Jules Chéret.

DOC. 1 - Liste d'œuvres et documents d'époque en lien avec l'affiche

A. L. Willette, *Enseigne du Chat noir*, fin XIX^e siècle, tôle peinte, musée Carnavalet.

Anonyme, *Le Chat noir. Caveau artistique* (vue de la façade extérieure), 1789 à 1914, photographie argentique, BNF.

C. Gerschel (actif vers 1890-1930), *Silhouette de Rodolphe Salis, le gentilhomme cabaretier du Chat noir, prise devant l'écran du fameux théâtre d'ombres chinoises*, 1895, photographie argentique, BNF.

H. Rivière, *Le Cabaret du Chat noir - Conversation autour d'une table*, entre 1887 et 1894, épreuve argentique, musée d'Orsay.

H. Rivière, *Le Cabaret du « Chat Noir » - Machinistes faisant passer derrière l'écran des personnages de zinc découpé*, entre 1887 et 1894, épreuve argentique, musée d'Orsay.

H. de Toulouse-Lautrec, *Moulin Rouge : La Goulue*, 1891, chromolithographie, Metropolitan Museum of Art (New-York) et *Aristide Bruant dans son cabaret*, fin XIX^e siècle, estampe, musée des Arts décoratifs.

P. Vidal, *Couverture pour la vie à Montmartre*, 1897, collection particulière.

Chanson d'Aristide Bruant, *La Ballade du Chat noir* (deux versions : Jean Roger Caussimon et Mouloudji).

DOC. 2 - Inventaire des éléments textuels et iconiques permettant d'imaginer ce qu'est le cabaret de Rodolphe Salis

Illustration	Texte
Rideau rouge	Cabaret des poètes
Ficelles	Des pouët pouët de la chansonnette
Table, chaises	Théâtre d'ombres
Piano	Le piano de son maître
Tableaux	« Je cherche fortune,
Sculpture d'une tête de chat	Autour du Chat noir,
Tenture « japonisante » ou tenture de décors floraux	Au clair de la lune, À Montmartre, le soir... »

Pratiques artistiques

D'une image à l'autre : du pareil au même !

Suite au travail sur l'affiche, on aborde la notion de reproductibilité de l'image en l'introduisant par le récit antique de Butadès de Sycione (à partir d'une ombre relevée, un portrait en terre a été réalisé).

Les élèves réalisent une affiche en explorant une technique adaptée de gravure¹ en creux sur des plaques de polystyrène extrudé qui se creusent facilement avec un bouchon de stylo bic ou la mine d'un crayon.

Ils reproduisent ou s'inspirent de l'affiche créée (voir l'activité précédente) et pourront réaliser plusieurs tirages de leur plaque en modifiant ou non les couleurs avec de la peinture.

Mise en lien avec des œuvres :

- Affiches de Steinlen, Toulouse-Lautrec, Chéret... ;
- photographies de Nadar et des portraits carte-de-visite d'E. Disderi ;
- sérigraphies d'A. Warhol et de R. Lichtenstein...

Figures de style

En lien avec la représentation stylisée du chat de Steinlen, on aborde la question de la figuration et de l'image sous l'angle de la distance de l'image à son référent (réalisme, schématisation, caricature...).

À partir de l'image (référent) d'une souris ou d'un lapin, on analyse les éléments caractéristiques de l'animal et on propose une activité de dessin avec l'utilisation d'un calque. Les élèves recherchent plusieurs possibilités de représentation de l'animal en exagérant et/ou en déformant des parties « symboliques » (dents, oreilles, pattes, queue, forme du corps...).

Mise en lien avec des œuvres :

- Chat dans l'Égypte antique ;
- rhinocéros de la grotte Chauvet ;
- série de l'homme animal, C. Le Brun ;
- Tournée du Chat Noir, Steinlen ;
- Onze étapes successives de la lithographie : le Taureau, Colombe de la paix, Picasso.

Ceci n'est pas un chat...

On aborde la notion d'hybridité et de fiction à partir de l'invention d'un animal imaginaire.

Une incitation iconique « empreintes de pattes et de peau » sollicitera les élèves pour imaginer quel animal peut laisser de telles traces. Ils peuvent le dessiner ou le réaliser à l'aide de photomontage (images empruntées dans des revues). Un court texte retraçant la carte d'identité de l'animal (nom, taille, poids, durée de vie, nourriture, locomotion) appuiera la crédibilité sur l'existence de l'animal.

Mise en lien avec des œuvres :

- Créatures fantastiques de la mythologie grecque : centaure, cerbère, méduse... ;
- bestiaire du Moyen Âge : licorne, dragon, hydre, chimère, sirène... (illustration de Le Livre des Merveilles de Marco Polo, tapisserie de La Dame à la licorne...)
- artistes contemporains : Fontcuberta, série Fauna ; César, Centaure, C. et F.-X. Lalanne, L'Homme à la tête de chou ; T. Grünfeld ; R. Pondick...

¹ À propos de cette technique, consulter le site de la BnF : <http://expositions.bnf.fr/bosse/reperes/index2.htm>

Drôles de mots

On aborde la mise en image de mots, le rapport signifiant/signifié en lien avec la mise en espace et le travail typographique utilisés dans l'image publicitaire.

Chaque élève reçoit secrètement un mot écrit en allemand avec sa traduction (langue que peu connaissent). Il l'écrit au feutre de façon à ce que tout le monde le comprenne visuellement. On privilégiera des mots comme « trembler, hérissier, tourner, onduler, écraser, étirer... », verbes qui traduisent un mouvement que l'espace et la graphie du mot permettront de comprendre malgré la langue inconnue.

Mise en lien avec des œuvres et images publicitaires :

- Affiches de Steinlen, Toulouse-Lautrec, Jules Chéret... ;
- affiches de spectacles de l'environnement proche de l'école ;
- images publicitaires collectées dans des magazines ;
- artistes ayant introduit des mots dans l'art : Magritte, Schwitters, Haussman, Ruscha « Not a bad world, is it ? », Warhol « Brillo », Ben, Bruce Nauman...

Histoire des arts

La queue du chat : signature de l'Art nouveau ?

Mettre en lien les arts du quotidien (affiche, mobilier urbain, objets), les arts du visuel (peinture) et les arts de l'espace (architecture) à travers l'utilisation récurrente de l'esthétique de la courbe (entrelacs, motifs floraux et végétaux).

Une analyse comparative d'œuvres de différents domaines fera ressortir les caractéristiques stylistiques du mouvement de l'Art nouveau qui se développe de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e.

Principaux représentants du mouvement dont les œuvres peuvent servir pour une comparaison :

- art de l'espace : V. Horta (hôtel Tassel à Bruxelles), H. Guimard (bouche de métro à Paris) ;
- art du quotidien : affiche de J. Chéret, Steinlen ; meubles d'É. Gallé ;
- art du visuel : Toulouse-Lautrec, Steinlen, Mucha, Beardsley, Prouvé...

« Nuit et jour à tout venant je chantais ne vous déplaise... »

Mettre en lien les chansons de la Belle Époque (arts du son) avec les partitions et/ou affiches de Steinlen, les dessins et peintures de Toulouse-Lautrec (arts du visuel et arts du quotidien).

En écoutant quelques extraits (refrains) caractéristiques de chansons, les élèves relèvent et confrontent quelles émotions se dégagent de la mélodie et du texte et quels thèmes sont récurrents. L'enseignant montre des « images » (œuvres ou affiches) des artistes les plus célèbres :

- grands chanteurs de l'époque : Mayol, Polin, Y. Guilbert (représentée par Toulouse-Lautrec) ;
- artistes du début des années 60 ayant interprété les chansons de la Belle Époque : Gainsbourg, Gréco, Sauvage, Richard, Fernandel...
- compositeurs : A. Bruant (*Rue Saint Vincent, Nini peau d'chien...*), V. Scotto...

« Quand le chat n'est pas là, les souris dansent. »

Mettre en lien le ballet du French Cancan créé par Charles Morton, le spectacle *Orphée aux enfers* d'Offenbach (arts du spectacle) avec les airs de Jacques Offenbach comme *Le Galop infernal* (arts du son), un extrait du film *French Cancan* de Jean Renoir (1954), des affiches du Moulin Rouge et des peintures (*La Goulue et Jane Avril*, danseuses les plus célèbres) de Toulouse-Lautrec.

Pour « entrer dans la danse », les élèves dessinent sous l'impulsion de la musique.

Il s'agit simplement de formes abstraites graphiques qui traduisent le mouvement, le rythme et l'énergie que dégage la musique écoutée (courbes, tourbillons, répétitions, amplitude du geste, énergie...). Les dessins sont confrontés aux représentations où l'on retrouve le mouvement tourbillonnant des jupons.

Le poète donne sa langue au chat.

Mettre en lien les poèmes de Baudelaire sur le(s) chat(s) (voir *Les Fleurs du mal*) avec l'affiche de Steinlen et des dessins de chats de l'artiste (voir sur le site de la RmN).

L'enseignant peut proposer aux élèves de :

- relever dans un ou des poèmes de Baudelaire les mots et expressions qui caractérisent le mieux le chat représenté par Steinlen et justifier leur choix (par exemple : « *mystérieux, étrange...* ») ;
- choisir trois représentations de chats parmi ceux dessinés par Steinlen qui illustrent un poème de Baudelaire et expliquer ses choix par une liste d'adjectifs appropriés.

Activités transversales

Français

> Poésie

Réaliser un recueil, lire, comparer et dire des poésies sur les chats :

Le Chat et l'oiseau, Jacques Prévert ;

Le Chat et le Renard, Jean de la Fontaine ;

Chat, Paul Éluard ;

Le Chat qui ne ressemble à rien, Robert Desnos ;

À la mémoire d'une chatte naine que j'avais, Jules Laforgue.

> Production d'écrit

En s'inspirant de l'album, inventer une énigme sur des indices apparaissant peu à peu et laissés par un animal mystérieux...

> Vocabulaire

Travailler le sens propre et le sens figuré à partir d'expression avec le mot chat : « j'ai un chat dans la gorge », « donner sa langue au chat », « chat échaudé craint l'eau froide »...

Musique

Créer une composition sonore (par groupe) en utilisant uniquement la répétition de l'onomatopée « miaou », le miaulement du chat. Jouer des variations de l'intensité, de la durée, du rythme et de l'expression du miaulement.

Mise en lien avec la pièce populaire pour deux sopranos de Rossini *Duetto buffo di due gatti* (trad. littérale *Duo humoristique des deux chats* et en français simplement *Duo des chats*).

Histoire

Identifier par l'étude de dessins de Steinlen les transformations de la société du XIX^e, notamment l'affirmation de deux nouveaux groupes sociaux (ouvriers et bourgeois), l'incidence de l'industrialisation sur le monde ouvrier, la vie quotidienne, les débuts du syndicalisme (programme de CE2).

Repères chronologiques : 1859-1923

Steinlen	Œuvres d'autres artistes	Histoire événementielle et des idées
<p>1859 : naissance de Steinlen à Lausanne. Fait des études de Lettres. Puis un stage chez un imprimeur textile à Mulhouse.</p> <p>1879 : apprentissage de dessinateur industriel dans une fabrique de tissus à Mulhouse.</p> <p>1881 : installation à Montmartre et rencontre avec H. de Toulouse-Lautrec, A. Bruant, F. Valloton.</p> <p>1882- 1890 : dessinateur et illustrateur pour <i>Le Chat noir</i> (journal artistique du cabaret du même nom) et <i>Le Mirliton</i> (journal satirique du chansonnier A. Bruant).</p> <p>1885 : dessin de sa 1^{re} célèbre affiche pour l'Hôtel de Paris : <i>Trouville-sur-Mer</i>.</p> <p>1890-1900 : illustrations pour des journaux politiques plus radicaux et socialistes ; illustrations pour de grands journaux d'information ou de loisir (<i>Gil Blas illustré</i>).</p> <p>1894 : 1^{re} exposition à la Bodinière (salle de théâtre) et grand succès pour ses affiches (<i>Mothu et Doria</i>).</p> <p>1896 : lithographie <i>Tournée du Chat Noir</i>.</p> <p>1911 : fondation avec Forain (caricaturiste mondain et dessinateur politique et social) et Léandre (peintre et caricaturiste) du journal <i>Les Humoristes</i> et illustration pour de nombreux livres.</p> <p>1915 : départ au front pour rapporter des dessins de la guerre.</p> <p>1923 : décès à Paris.</p>	<p>1874 : première exposition impressionniste chez le photographe Nadar où le public découvre <i>Impression soleil levant</i> (1872) de Monet.</p> <p>1875 : inauguration de l'Opéra de Paris</p> <p>1881 : <i>Le Penseur</i>, Rodin.</p> <p>1885 : <i>Germinal</i>, Zola. <i>Un dimanche après-midi à la Grande Jatte</i>, Seurat.</p> <p>1887 : <i>La Montagne Sainte Victoire</i>, Cézanne.</p> <p>1889 : inauguration de la Tour Eiffel et Exposition universelle.</p> <p>1891 : série des <i>Nymphéas</i>, Monet.</p> <p>1895 : décoration pour la <i>Baraque de la Goulue</i>, Toulouse-Lautrec. Le cinématographe, les frères Lumière.</p> <p>1900 : exposition universelle.</p> <p>1904-1905 : <i>Luxe, calme et volupté</i>, Matisse. <i>L'Estaque</i> (1905), Derain.</p> <p>1907 : <i>Les Femmes d'Alger (O. J. M.)</i>, Picasso.</p> <p>1912 : <i>Nu descendant l'escalier</i>, Duchamp.</p> <p>1916 : mouvement Dada.</p>	<p>1879-1899 : III^e République dite modérée caractérisée par l'instabilité ministérielle et la succession de plusieurs présidents : Thiers, Mac Mahon, Grévy, Carnot.</p> <p>Jules Ferry, plusieurs fois ministre réalise la liberté de presse et de réunion, la liberté municipale et syndicale, l'école primaire gratuite (1881), laïque et obligatoire (1882). La loi sur la liberté de la presse qui a pour conséquence la multiplication des journaux et l'expansion de l'illustration.</p> <p>1881 : création par Rodolphe Salis du cabaret artistique <i>Le Chat noir</i> (à Montmartre) qui régna sur le Paris intellectuel, bohème et littéraire de la fin du XIX^e siècle.</p> <p>1889 : création du cabaret Le Moulin rouge.</p> <p>1894 : affaire Dreyfus.</p> <p>1898 : premier salon de l'automobile.</p> <p>1899-1914 : une République plus radicale où radicaux et socialistes s'unissent pour se centrer sur les questions sociales. Les problèmes extérieurs dominent peu à peu. Présidences de Faure, Loubet, Fallières, Poincaré.</p> <p>1900 : inauguration du premier métro.</p> <p>1902 : fondation du Parti Socialiste de France.</p> <p>1914-1918 : Première Guerre mondiale.</p>

Biographie de Steinlen

Steinlen est né en 1859 à Lausanne où il passe sa jeunesse. Il manifeste dès son jeune âge un intérêt pour le dessin.

En 1879, Steinlen entreprend un apprentissage de dessinateur industriel dans une fabrique de tissus de Mulhouse.

Avec sa femme Émilie, rencontrée à Mulhouse, ils s'installent à Paris dans le quartier de Montmartre en 1881. Montmartre où s'ouvrent et se développent des cabarets artistiques et littéraires permet à Steinlen de faire de nombreuses rencontres : Rodolphe Salis (propriétaire du cabaret *Le Chat noir*), Henri de Toulouse-Lautrec, Félix Vallotton, Paul Verlaine, le chansonnier Aristide Bruant dont il illustre le recueil *Dans la rue*.

De 1882 à 1890, Steinlen travaille comme illustrateur pour des revues associées à des cabarets comme Le Chat noir et Le Mirliton (cabaret fondé par Aristide Bruant) et réalise sa première affiche en 1885 : *Trouville-sur-Mer*.

En 1888 naît sa fille Collette qui va servir de modèle pour plusieurs affiches.

À partir de 1891 débute une période très créative pour l'affiche (*Le Rêve, Yvette Guilbert, Mothu et Doria, Chat Noir, Comiot...*). Steinlen, influencé par Toulouse-Lautrec, développe un style personnel et découvre la lithographie et le crayon gras chez l'imprimeur Eugène Verneau.

Ses illustrations pour le *Gil Blas*¹ dont il est le dessinateur vedette assurent ses revenus. Mais parallèlement, à travers des illustrations et des affiches, il dénonce la misère, l'exploitation et la violence (*Le Petit Sou...*) se rapprochant des communistes, des anarchistes et des socialistes.

En 1894, Steinlen, déjà considéré comme un des meilleurs affichistes de son temps, présente sa première exposition à La Bodinière (théâtre fondé par Charles Bodinier en 1888 où des expositions étaient montrées dans le couloir) et se tourne de plus en plus vers la gravure originale et la peinture.

Steinlen, trop vieux pour être mobilisé pour la guerre, part au front pour rapporter des dessins. Il produit dix-sept affiches de guerre dénonçant l'insoutenable misère des soldats et des civils.

L'artiste meurt d'une crise cardiaque en 1923.

¹ Grand quotidien de la presse écrite française de 1879 à 1914 où paraissent les romans de Zola sous forme de feuilletons.

Zoom sur l'œuvre

Tournée du Chat Noir (1896) de Théophile Alexandre Steinlen est une affiche célèbre qui nous paraît souvent familière sans qu'on se souvienne exactement pourquoi.

Que voit-on sur cette affiche ?

Un chat noir se détache d'un fond neutre jaune. Il repose majestueusement sur un parapet (muret) et nous regarde avec moquerie. Ses grands yeux en amande, accompagnés d'un sourire énigmatique semblent nous fixer, de face, droit dans les yeux. Étrangement de plus, sa tête est « auréolée » d'une rosace brodée rouge où on peut lire « Montjove-Montmartre ». Son corps, long et présenté de profil, se termine gracieusement par une queue en courbe qui interfère dans la lecture du nom « Rodolphe Salis » inscrit sur le muret.

Sur la partie droite de l'affiche on peut lire en haut « Prochainement », dessous et en colonne « Tournée du Chat Noir ». Enfin, en bas à gauche se trouve la signature de l'artiste et à droite le nom de l'imprimeur et son adresse.

Comment interpréter ces messages écrits mis en relation avec la représentation du chat ?

Rodolphe Salis est le fondateur en 1881 du cabaret artistique *Le Chat noir* situé dans le quartier de Montmartre. Très vite, ce cabaret devient l'un des plus célèbres de Paris car s'y réunissaient de nombreux artistes : des poètes comme Paul Verlaine, des musiciens comme Claude Debussy, des peintres comme Henri de Toulouse-Lautrec, des chansonniers comme Aristide Bruant, des caricaturistes comme Caran d'Ache...

Il régnait au célèbre cabaret une ambiance teintée de musiques et de rires mais aussi d'humour noir et de contestation sociale face à l'exploitation et la misère grandissante des ouvriers. Selon la légende, le nom « chat noir » viendrait d'un chat que Rodolphe Salis aurait recueilli sur les lieux du cabaret. Au demeurant, Montmartre au XIX^e était peuplé de chats au point de devenir le symbole de la bohème¹ militante qui peuplait la Butte comme le montre *L'Apothéose des chats à Montmartre* (1905) de Steinlen.

La symbolique démoniaque du chat noir n'était pas pour déplaire aux habitués du cabaret reprenant la ritournelle d'Aristide Bruant (1884) :

« Je cherche fortune,
Autour du chat noir,
Au clair de lune,
À Montmartre le soir... ».

¹ Selon le *Grand Dictionnaire universel* de Pierre Larousse, Bohème : « nom donné, par comparaison avec la vie errante et vagabonde des Bohémiens, à une classe de jeunes littérateurs, ou artistes parisiens, qui vivent au jour le jour du produit précaire de leur intelligence ».

Aussi symbole de liberté et d'indépendance, l'animal ne pouvait qu'incarner les rêves des artistes depuis les poèmes de Baudelaire (*Les Fleurs du mal*, 1857).

Steinlen donne une représentation singulière du chat à l'instar de ce qu'il représente pour la bohème. Hiératiquement posté comme un sphinx, le chat intrigue par son expression, ses poils dressés et son auréole. Steinlen a gardé les poils dressés du premier chat hirsute accroché à la lune qui ornait l'enseigne du *chat noir* réalisé par Willette (conservée au musée Carnavalet, Paris). Même si l'auréole érige ce chat en icône byzantine et donne à l'animal hirsute un statut sacré, l'inscription « Montjove-Montmartre », tel un cri de guerre, rappelle que le cabaret est un lieu de plaisirs et de contestations.

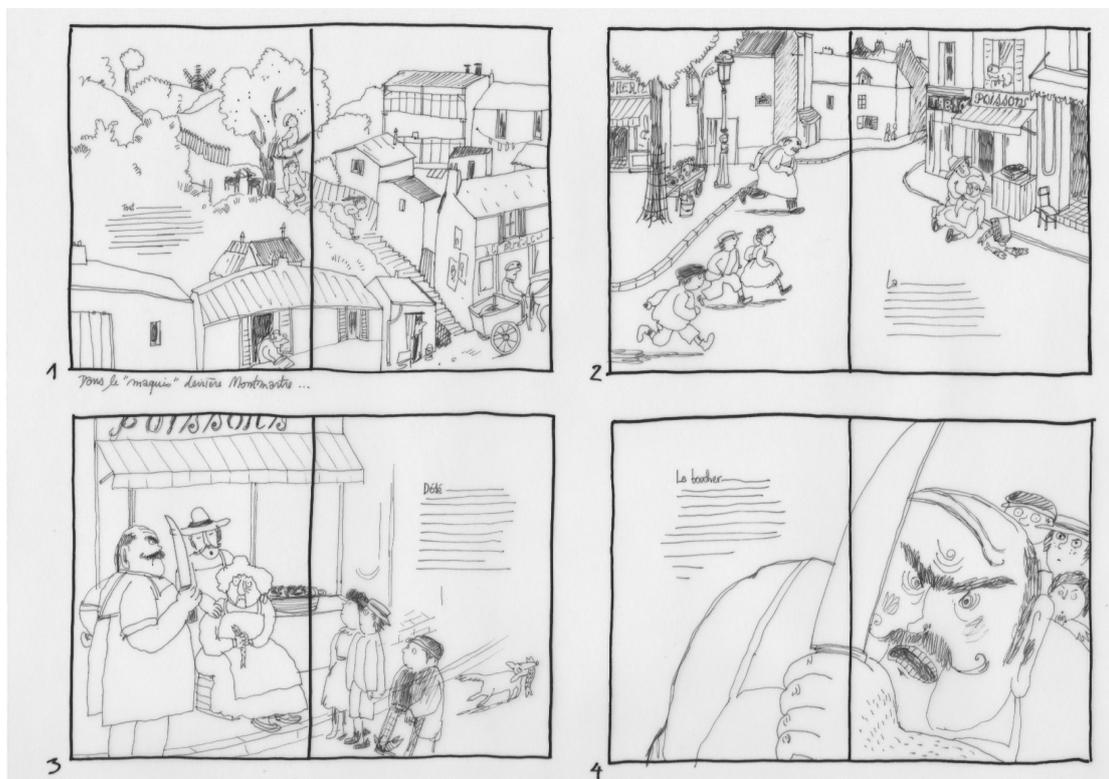
L'affiche : sa spécificité, le style de Steinlen...

L'efficacité de l'affiche de Steinlen repose sur une composition simple et une économie des couleurs (rouge, noir et jaune). Le choix du rouge et noir produit un contraste dynamique appuyé par des aplats et introduit une symbolique se référant à la fois à la sorcellerie et aux couleurs utilisées par les anarchistes. Ce choix dépend également de contraintes techniques sachant qu'il était plus facile et moins coûteux d'imprimer en deux tons.

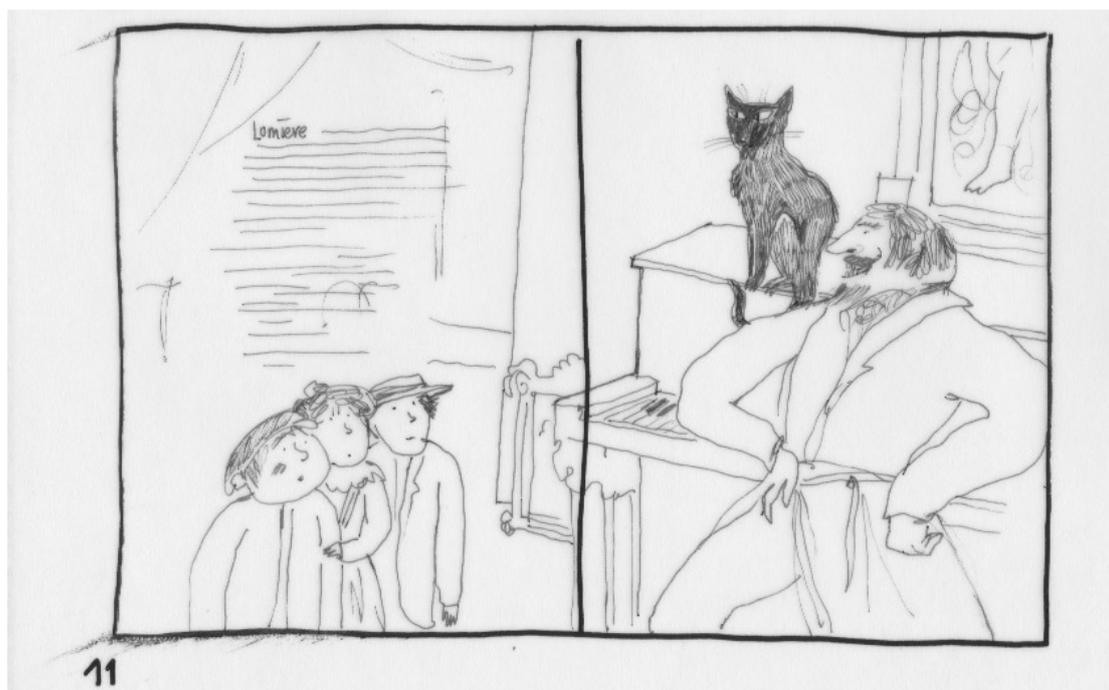
On retrouve la même simplicité dans les formes et les lignes (influence de l'art japonais et de l'Art nouveau). La masse sombre du chat est esquissée par quelques traits caractéristiques : griffes, moustaches, queue et ne s'encombre pas de détails afin d'aller à l'essentiel. On peut rapprocher ce traitement avec le style de Toulouse-Lautrec mais également avec les dessins de Steinlen qui croquent la population du XIX^e et les chats avec quelques traits rapides, évocateurs et expressifs accompagnés de hachures pour marquer succinctement les ombres.

Enfin, la typographie utilisée, qui aujourd'hui peut nous paraître d'une extrême simplicité, était pour l'époque assez complexe : des lettres qui s'entremêlent (C et H de chat), la queue du chat qui gêne la lecture de Rodolphe, des lettres qui ne sont pas alignées (Salis), une graphie très stylisée. En fait ce style est typique des grands affichistes de l'époque comme Toulouse-Lautrec, Jules Chéret et Pierre Bonnard (affiche pour la Revue blanche).

Crayonnés



On peut, à partir de ces premiers crayonnés relatifs à l'album *La Chasse au ça*, observer les différents plans proposés par Vanesa Hié® pour entrer dans le récit et rencontrer les personnages.



Comparer le crayonné et la double page finale de l'album : ajouts, colorisation, effets.

Texte de l'album

Tout a commencé par un hurlement. La mère Michel, qui vend du poisson pas très frais, est tombée dans ses carpes. Ou ses moules, je ne sais plus. Tout le monde a interrompu son travail. Même Dédé, Gus et moi, on a arrêté nos bêtises pour suivre la foule. Moi, c'est Louise. Louison, pour les intimes du village. C'est un village de montagne particulier. Enfin, c'est ici, quoi : à Montmartre, Paris, capitale de la France... La mère Michel était blanche et molle dans les bras du fleuriste. Elle a bégayé :

- La bê bê bê bê bê... La Bête !

Le boucher a sorti son plus gros couteau en jurant qu'il l'aurait. La Bête. Elle lui avait volé une poule quelques jours avant. Dédé a tout de suite pensé que c'était une affaire pour nous, le gang des Bêtises. On a écouté jusqu'au bout la description de la mère Michel. C'était déjà une preuve de courage. La Bête, elle était :

- É... é... énorme, gégégé... géante même, et pupupu... puissante, avec des popopo... des poils partout et cacaca quatre pattes grigrigri... griffues.

Et des des des des des... des dents cococo comme ça et sa sa sa... sa queue, en S comme ça ça ça... qui ffffff... fouettait l'air cococo...

- Comme ça ? a proposé le boucher en fendant l'air avec son couteau.

Puis il a demandé :

- Et elle était noire ?

- Oui, a soupiré la mère Michel, d'un coup, d'un seul.

Le boucher est devenu blême. Il a murmuré :

- Je le savais ! C'est la Bête du Sacré-Coeur. Il y a de la sorcellerie dans l'air, moi j'vous l'dis.

- Oh !

- Ça commence par des animaux, ça termine par l'un d'entre nous !

- Mon Dieu mon Dieu... Nous sommes maudits !

- Pitié, pas ça ! a pleurniché le boulanger avant de s'enfermer à double tour avec ses baguettes.

Nous, on n'avait pas peur. On est partis à la chasse au « Ça » : la Bête.

On a filé au Sacré-Coeur, cette espèce de gros gâteau blanc qu'ils construisaient-cuisinaient au sommet de la Butte, pour dominer tout Paris. Si la Bête s'y cachait, on la dénicherait. On ne l'a pas trouvée, ni sur le chantier, ni ailleurs. Mais on l'a entendue. Un cri terrible. Qui glace le sang. Et là, derrière les échafaudages, là, derrière l'église Saint-Pierre, juste sous le cimetière du Calvaire, là, là, sur les marches de la rue qui descend en pente raide... des plumes colorées et une jeune fille en pleurs.

- Joséphine ! Ma perruche... C'est la Bête, la Chose, le Sauvage, le Monstre... Si vous aviez vu ses yeux : jaunes, vitreux, avec deux traits noirs qui donnent le vertige... Et son corps... difforme, avec une toute petite tête et...

Oh ! son sourire... démoniaque ! Et puis ses griffes... de vraies lames de rasoir !

Il a... Il a... Snif ! Ma Joséphine...

- On continue ! a dit Dédé en serrant les poings.

On n'a pas eu besoin de chercher longtemps. La Bête-Chose-Sauvage-Monstre... « Ça » a poursuivi sa course chez le boulanger qui a juste eu le temps de se réfugier derrière le comptoir pour se faire passer pour un gros pain. « Ça » a tout cassé. Et « Ça » a laissé sa signature : des tas de queues de souris en forme de S. Et soudain, dans un coin, dans la farine blanche éparpillée, une empreinte. Pas humaine. Pas animale non plus. Une empreinte grande comme ça. C'est moi qui l'ai trouvée.

- Louison, t'es la meilleure, a dit Dédé.

À vrai dire, il y en avait partout. Jusque sur la fenêtre qui donne sur la cour. On est sortis. Au sol, du blanc. Puis plus rien. Car au fond de la cour, il n'y a rien. De la cour, il n'y a qu'un endroit où on peut aller : sur l'arbre. Et de l'arbre...

- On y va ! a dit Dédé.

Quand on a déboulé du petit toit dans le cabaret des poètes et des pouët pouët de la chansonnette, il y faisait noir. L'odeur était épouvantable. Et il y avait ce grondement. Ou grognement. Enfin, un grrr menaçant. J'ai pris la main de Dédé et ne l'ai plus lâchée. Dédé s'est collé à Gus qui prend un peu plus de place que nous deux. Ensuite... Trois pour un, un pour trois. C'est ça l'amitié. Le gang des Bêtises a avancé. Patatras !

Lumière. Le propriétaire des lieux nous a découverts empêtrés dans le théâtre d'ombres.

- Qu'est-ce que vous faites là, les gamins ?

- Euh... a bredouillé Gus.

- Rien monsieur, a poursuivi Dédé. On cherchait juste...

- Le chat !

C'était donc ça ? Un matou à moustaches qui nous défiait avec un petit sourire moqueur ? Un simple chat qui faisait le fier assis sur le piano de son maître ! Rouge colère, le maître. À moins que...

- Ha ! ha ! ha ! Ce n'est pas un chat, c'est un animal sacré.

Il sait chanter ! Et pas le malheur, la liberté. Écoutez :

« Je cherche fortune,

Autour du Chat Noir,

Au clair de la lune,

À Montmartre, le soir... »

Allez, déguerpissez, les minots ! On s'est enfuis en courant sans demander notre reste. Quand on a été suffisamment loin, on s'est juré de garder le secret. La Bête, le monstre du Sacré-Coeur, « Ça », ça sonnait tout de même mieux que le chat noir.

Steinlen sur le web

Liens documentaires

Voir l'œuvre sur le site du musée des [Arts décoratifs](#) (Paris).

Voir des œuvres au musée [Alphonse-Georges Poulain](#) (Vernon, Haute Normandie).

Voir des affiches sur le site de la [BnF](#).

Voir différentes œuvres sur le site de la [RmN](#), l'histoire par l'image et sur le [site steinlen.net](#).

La liste des lieux de conservation des œuvres de l'artiste sur le site [artcyclopedia](#).

Un article à propos de Steinlen, « L'œil de la rue » sur le site de [l'Université de Lettres de Lausanne](#).

À propos de Steinlen sur le [musée cantonal](#) de Lausanne (pdf).

À propos d'Art nouveau, déclin et survivances sur le site [L'Art nouveau en France](#).

Autour de l'affiche

Autour du *Chat noir* sur le site du [musée de Montmartre](#) (pdf).

Réfléchir à l'affiche (mémoire d'étude) sur le site de [l'ENSSIB](#) (pdf).

Un dossier documentaire sur les affiches sur le site de [l'académie de Toulouse](#) (pdf).

Pour prolonger le travail, un dossier documentaire sur la beauté animale sur le site du [Grand Palais](#) (pdf).

Autour des chats

Pour comparer des œuvres avec des chats noirs sur le site [chatsnoirs](#).

Un autre chat (peinture) sur le site du [musée d'Art et d'Industrie Diligent](#) de Roubaix.

Collection PONT DES ARTS

Dossiers pédagogiques en libre téléchargement sur www.collection-pontdesarts.fr



Cahiers pédagogiques à la vente sur www.scren.com

